

La Guerre à la Folie Sarajevo vingt ans après 2015 «Les vingt ans du traité de Dayton» Un Film de Philippe Buffon



Philippe Buffon Journaliste réalisateur était en Bosnie Herzégovine de Juin 1992 à la signature des accords de Dayton en Novembre 1995 pour faire des portraits d'hommes engagés sur les lignes de front, dans les combats qui ensanglantèrent Sarajevo. Ses sujets ont été diffusés sur des chaînes comme France 2, Nhk, Abc News, la ZDF, La Tsar, et de nombreuses autres chaînes dans le monde. Plus de vingt ans après il revient sur quelques personnages qu'il a retrouvés. Portraits croisé d'hommes de toutes origines qui n'ont jamais oublié... Sur la ville qu'ils aiment par-dessus tout Sarajevo, et sur la crise que la Bosnie traverse depuis les accords de Dayton

Journaliste director Philippe Buffon was in Bosnia and Herzegovina in June 1992 to the signing of the Dayton Agreement in November 1995 to make portraits of men engaged on the front lines in fighting bloodied Sarajevo.

Topics were broadcast on channels such as France 2, Nhk, Abc News, ZDF The Tsr, and many other channels around the world. More than twenty years after he returned a few characters he found. Portraits cross men of all backgrounds who have never forgotten ... In the city they love above all Sarajevo and the Bosnian crisis that crosses from Dayton

« Guerre à la Folie »

Un Film de Philippe Buffon

Ils sont maintenant universitaires, retraités, paysans, barmen, femmes au foyer, chômeurs, chirurgiens, psychiatres. Tous ont subi l'horreur de la guerre civile, tous ont participé au plus long siège de l'histoire moderne, celui de la ville de Sarajevo. Philippe Buffon les avait suivis pendant la guerre. Il a retrouvé une dizaine de ces personnages, et a rencontré d'autres acteurs de ce drame.

Que sont ils devenus ? Ils ont entre quarante et soixante ans, aujourd'hui. Qu'ont-ils fait de leurs vies ? Quelles sont leurs réflexions sur cette guerre dans laquelle ils étaient en première ligne ? Les interviews d'alors correspondent-elles encore à leurs réflexions d'aujourd'hui ? L'idéal pour lequel ils s'étaient battus, ou interposés, est-il toujours intact ? Comment jugent-ils l'action de la communauté internationale .

Le traité de Dayton n'a-t-il pas au contraire divisé pour toujours ce pays ?

Plus de vingt ans après les premiers accrochages, nous suivons six d'entre eux , Des français de la force d'interposition des Nations Unis, ainsi que Goran combattant Bosniaque et Zoran, d'origine Serbe et leurs camarades de combats. Ils vivent encore dans cette ville qu'ils aiment par dessus tout, dans ces quartiers pour lesquels ils ont combattu .

Ces anciens belligérants ne se sont-ils pas réfugiés derrière ces « lignes de fronts » qu'a entériné la signature de la paix ?

N'y a-t-il pas chez ces hommes un désir d'en finir maintenant avec le pays pour lequel ils ont donné leur sang, répandu celui de leurs amis d'hier qui « étaient leurs copains de toujours avec lesquels ils allaient en classe, chahutaient la même maîtresse à l'école ? »

Ne préfèrent-ils pas maintenant la sécession ? La fin de la Bosnie et du multiculturalisme ?

Ne se sentent-ils pas trahis par la classe politique qui les a malgré eux entraînés dans l'horreur de la guerre civile ? Et qui a construit un état mafieux sur les ruines de la Bosnie et fait régner la corruption, le vol et la violence.

Mais aussi ces soldats de la paix. Que pensent ils du sacrifices de nombreux des leurs ? A-t-il servi à quelque chose ? Qu'ont ils vécu ?

Que pensent t'ils maintenant de cette ville qu'ils ne connaissaient que dans le tumulte des explosions et des coups de feu des snipers

Nous sommes allés au devant d'eux, qu'ils soient Bosniaques, Croates, Serbes, ou Français : ils nous racontent ce qui les a marqués pour toujours

Ce documentaire est un aller-retour entre les périodes filmées dans les années 1992-1995 et maintenant.

De l'exaltation des combattants à la réflexion souvent douloureuse de la vie de tous les jours en 2014.

FRONT LIGNE

They are now academics, farmers, bartenders, housewives, unemployed, surgeons, psychiatrists. Every single one of them has endured the horror of civil war and gone through the longest siege in modern history, the one of the city of Sarajevo. Philippe Buffon had followed them during the war. He now reconnects with five of them, and meets new people who were also involved in this human tragedy.

Where are they now? They're all between forty and fifty. What have they done with their lives? How do they reflect back on this war they experienced at first hand?

Are their interviews from back then in line with what they think now? Are the ideals they fought for still intact? How do they assess the actions of the international community? Hasn't the Dayton Agreement unwillingly divided this country forever?

Over twenty years after the first skirmishes, we'll focus more specifically on two former fighters, Goran, a Bosniak, and Zoran, a Serb. They still live in this city they love above all things, in the very neighborhoods in which they fought. Haven't these former enemies found a place to hide behind those front lines the signing of the peace accord validated?

Don't these men crave to do away with the country they gave their blood for, and shed their former friends', those "childhood friends they used to go to school with, and mess around with the same schoolteachers"?

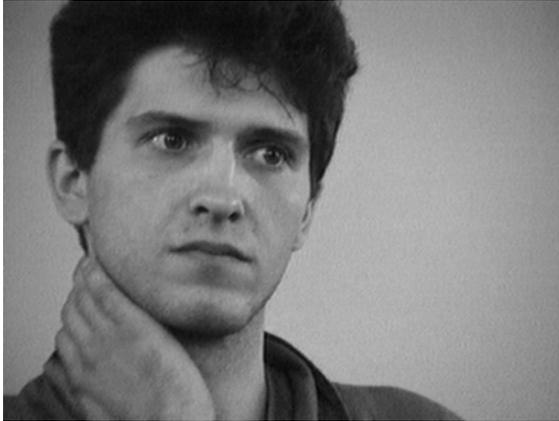
Wouldn't prefer secession now? The end of Bosnia and multiculturalism? Don't they feel betrayed by the politicians who have unwittingly dragged them into the horror of civil war? And on the ruins of Bosnia, built a state run by mafias, where corruption, theft and violence is the name of the game?

We have interviewed them, be them Bosniaks, Croats or Serbs, and they tell us of this war that has taken such a huge toll on them.

This documentary alternates between interviews from the 1992-95 era and present ones.

From the fighters' elation to the often painful reflection on everyday

LES PERSONNAGES



Goran

Goran a Quarante cinq ans, pendant la guerre, quand je l'ai connu, il était tireur embusqué, il est d'origine serbe, mais a combattu comme beaucoup du coté bosniaque.

Goran était étudiant en biologie en 1992 et a été plongé des le début dans les combats. A l'une de mes questions « Est il difficile de tirer sur les gens d'en face », il s'écroule en pleurant, vingt ans après c'est un autre homme que je retrouve ... Il est marié, trois enfants, ne trouvant pas de travail à Sarajevo, il a été recruté par une société de sécurité. Il est allé en Irak, et en Afghanistan.

Goran to Forty five years during the war, when I knew he was a sniper, he is Serbian, but fought like many of the Bosnian side. Goran was a biology student in 1992 and was plunged early in the fighting. At one of my questions, "Is it hard to shoot people in the face", he collapses in tears, twenty years after it was another man I found ... He is married with three children, not finding work in Sarajevo, he was recruited by a security company. He went to Iraq and Afghanistan.



Zoran

Zoran a Quarante ans, Je l'ai rencontré en octobre 1992, il avait alors dix neuf ans, il faisait parti d'une section serbe qui avait pour but de renforcer les positions serbes à Nedzaritchi, une banlieue de Sarajevo. A une de mes questions « Que pensez vous de la guerre ? » il me répond : « Si je pouvais je casserais la crosse de mon fusil au coin de la maison et je me ferai la malle direction la France »

Il est maintenant divorcé, il a deux enfants, il travaille dans un bar de la République Serbka, il gagne environ 200 euros par mois et travaille douze heures par jour.

Zoran Forty years, I met him in October 1992, he was then nineteen years old, he was part of the Serbian section to reinforce the Serbian positions Nedzaritchi, a suburb of Sarajevo was intended for. At one of my questions "What do you think of the war?" He replied: " If I could I smash the butt of my gun at the corner of the house and I will be the trunk towards France "

He is now divorced, has two children, he works in a bar in the Republic Serbka he earns about 200 euros per month and work twelve hours a day.

LES PERSONNAGES



Mustapha

Mustapha a Quarante cinq ans, c'est un camarade de Goran, c'est lui qui dirigeait la section spéciale des tireurs embusqués. Il est d'origine Bosniaque, musulman.

Aujourd'hui il se révolte contre le pouvoir en place, sur la prédominance des mafias en Bosnie, et la corruption du personnel politique. Il était marié à une Serbe pendant la guerre, s'est toujours demandé ce qu'aller devenir son fils qu'il avait eut avec elle, finalement il a divorcé et épousé une bosniaque avec qui il a une petite fille. Il est propriétaire d'un bar à Sarajevo nommé « SOS Sarajevo »

Mustapha Forty-five years is a fellow Goran, it was he who led the special section of snipers. It is original Bosnian Muslim. Today he rebelled against the ruling regime, the predominance of mafias in Bosnia, and the corruption of politicians. He was married to a Serb during the war, has always wondered what that going to be the son he had with her, he finally divorced and married a Bosnian with whom he has a daughter. He owns a bar in Sarajevo called "SOS Sarajevo"



Danilo

Danilo a quarante sept ans, c'était le supérieur hiérarchique de Zoran qui ne l'appréciait guerre. Danilo était dans l'armée fédérale, il est passé du côté serbe, lors des premiers affrontements, qui secouèrent Sarajevo, après les résultats du référendum sur le maintien ou non de la Bosnie dans la fédération yougoslave. Danilo a été licencié de l'armée, au moment de la fusion de celle ci entre serbes, croates et bosniaques qui forment actuellement l'armée de la Bosnie Herzégovine. Il est actuellement au chômage. Il est un militant de la séparation entre la RS, et la fédération Croato-Musulmane.

Danilo forty seven years, was the superior of Zoran did not appreciate war. Danilo was in the Federal Army, he passed the Serbian side, during the first clashes that shook Sarajevo, after the results of the referendum on whether or not to Bosnia in the Yugoslav federation. Danilo was dismissed from the army at the time of the merger of the latter between Serbian, Croatian and Bosnian currently form the Army of Bosnia and Herzegovina. He is currently unemployed. He is an activist of the separation between the RS and the Croat-Muslim federation.

LES PERSONNAGES



Colonel Caille

J'ai rencontré le colonel Caille à Sarajevo en novembre 1995, au moment où le traité de Dayton allait être signé. Il était sur toutes les lignes de front entourant la capitale. Il fit de nombreux séjours à Sarajevo depuis 1995. Il est devenu Général de l'armée Française et ensuite Gouverneur de Paris, il prend sa retraite en 2010. Il s'occupe actuellement de la sécurité d'une grande entreprise française. Le général Caille va nous accompagner à Sarajevo et revoir une ville qu'il a aimé par-dessus tout.



Gelko

Gelko a quarante neuf ans, Il était avant la guerre un des responsables de l'usine Famos qui était la plus grande usine de fabrication d'automobiles et de matériels de guerre, en particulier des transports de troupes. Cette usine sous-traitée pour des marques de prestige comme Mercedes. La guerre venue, je le rencontrai en train d'organiser la défense du site de Famos contre l'armée Croato-Musulmane. Il est maintenant au Ministère des Affaires Etrangères de la Bosnie Herzégovine. C'est un ami de Zoran.

Gelko forty nine years before the war he was one of the responsible Famos factory was the largest manufacturing plant automobiles and war materials, particularly transport of troops. This factory subcontracted for prestige brands like Mercedes. The war came, I met him in the process of organizing defence site Famos against the Croat-Muslim army. It is now the Ministry of Foreign Affairs of Bosnia Herzegovina. This is a friend of Zoran.

LES PERSONNAGES



Sébastien

Sébastien a été témoin en 1992 des combats les plus durs du siège de Sarajevo, il se souvient.....

Sa première phrase au téléphone m'a bouleversé : « J'ai mis une semaine à vous appeler, je suis allé revoir la boîte à chaussures où j'avais mis les quelques photos que j'avais ramenées de la bas ...Je me suis souvenu de cette période de ma vie que j'avais enfermée dans ce bout de carton, et là je me suis décidé »

Il nous accompagnera à Sarajevo pour revivre cette période de sa vie qui l'a marqué pour toujours



Alma

Alma a 33 ans, elle a vécu pendant toute la guerre à Dobrija, un quartier de Sarajevo qui était encerclé par les serbes. Elle est d'origine Bosnienne. Elle a très bien connue une amie de Goran, qui était son professeur à Dobrija. Elle fait de brillantes études, elle a un Doctorat de Français et fait un doctorat d'histoire. Dans le cadre de ce doctorat elle a fait une thèse sur le traité de Dayton et ses répercussions sur la Bosnie. A la question « Y a t'il une partition de la Bosnie actuellement ? » Elle répond sans hésitation « Oui, nous avons trois états dans la même république, trois visions de l'histoire et donc trois visions de l'enseignement par exemple, nous ne pouvons plus continuer comme cela » Elle est mariée et a une petite fille de cinq ans.

Alma 33 years, she lived through the war in Dobrija, a neighborhood of Sarajevo was surrounded by Serb. It is of Bosnian origin. It has a very well known friend Goran, who was his teacher at Dobrija. She was a brilliant student, she has a Ph.D. in French and a PhD in history. As part of this degree she did a thesis on the Treaty of Dayton and its repercussions on Bosnia. To the question "Is there a partition of Bosnia now?" She replied without hesitation, "Yes, we have three states in the same republic, three visions of history and therefore three visions of teaching by example, we can not continue like this, "She is married and has a daughter five years.

LES PERSONNAGES



Alia

Alia, vit dans un petit village près de Sarajevo, il est venu dans la capitale, pour manifester contre le pouvoir, qui est d'après lui corrompu. Il a cinquante ans, père de deux enfants, il n'a pas de travail, et est complètement démuné. Il s'est battu pendant toute la guerre du côté Bosnienne.

Alia, lives in a small village near Sarajevo, he came to the capital to protest against the government, which is corrupt according to him. He is fifty years old, father of two children, he has no job and is completely helpless. He fought throughout the war Bosnian side.



Elle a aidé depuis le début de la guerre civile jusqu'à maintenant la population de Sarajevo à manger à sa faim. Elle tient une « Cuisine Publique » c'est à dire une sorte de restaurant du cœur qui prends en charge les personnes les plus démunies en Bosnie et dieu sait qu'il y en a de plus en plus ...

Elle a une vision très intéressante de la Bosnie, car elle est au « contact » de cette majorité de Bosniaques qu'il soit Bosnienne, Serbes ou Croates qui sont complètement démunis.

She helped since the beginning of the Civil War until now the people of Sarajevo to eat his fill. It is a "Public Kitchen" that is to say a kind of restaurant that takes heart support the poorest people in Bosnia and god knows there are more and more ...

It has a very interesting vision of Bosnia, because it is the "touch" of the majority of Bosniaques whether Bosnian Serbs or Croats who are completely destitute.



Le Professeur Isnet Gavrankapetanovic

Il est actuellement le directeur du service orthopédique de l'hôpital de Sarajevo. Il est internationalement reconnu pour ses travaux, et son action pendant de siège de Sarajevo, où il était le chirurgien en chef de l'hôpital. Cette période lui a laissé des traces, il pense à tous ces hommes. Il se souvient

He is currently the director of the orthopedic department of the hospital in Sarajevo. It is internationally recognized for his work, and his action during the siege of Sarajevo, where he was the chief surgeon of the hospital. This period has left her footsteps, he thinks all these men. He remembers.



Le professeur Subila Chef de clinique psychiatrique de l'hôpital de Sarajevo

Plus de cinquante pour cent des habitants de Sarajevo sont atteint par le Syndrome Post Traumatique lié aux combats qui eurent lieu dans la ville, et en Bosnie en général. Son service est donc à l'écoute des habitants de la ville. linked to battles that took place in the city, and Bosnia in general. His service is listening to the locals.

Over fifty percent of people in Sarajevo are reached by the Post Traumatic Syndrome

LES PERSONNAGES



Adel

Adel avait dix ans quand en 1995 il vit les forces serbes s'emparer de Srebrenica. Sa famille fut complètement exterminé et il trouva refuge dans une banlieue de Sarajevo. Il va toutes les semaines dans les services psychiatriques de l'hôpital de Sarajevo. C'est là ou nous l'avons trouvé et filmer avant de le suivre chez lui.

Adel was ten years old when in 1995 he saw Serb forces to seize Srebrenica. His family was completely destroyed and he found refuge in a suburb of Sarajevo. It goes every week in the psychiatric hospital in Sarajevo. That's where we found and filmed before following him home.



Jean-Marc Labrousse
KEY WEST PRODUCTION
Tél : +33680387017
jml.kw@wanadoo.fr



Philippe Buffob
+33680652526
infos@philippebuffon.org

la Guerre de Bosnie



Revue de Presse



SNIPER : LA MORT AU BOUT DU FUSIL

REPORTAGE

« Envoyé spécial », France 2, 20 h 50

Sniper : le jeu mortel

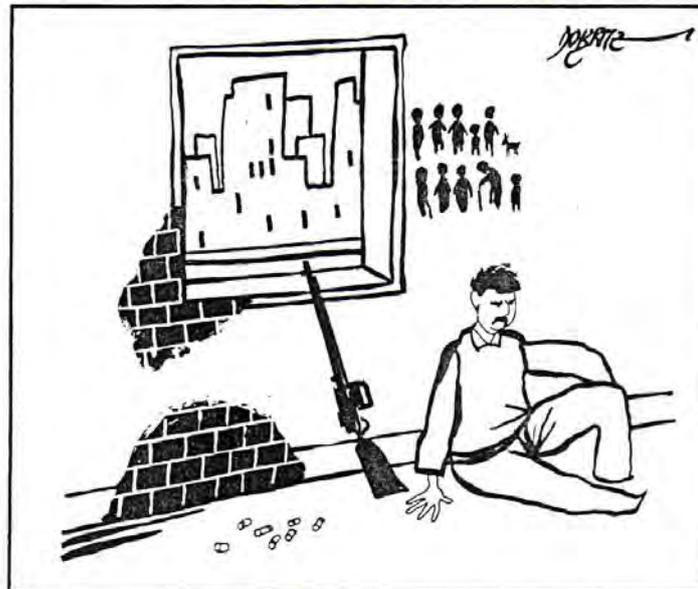
Portrait d'un jeune franc-tireur de Sarajevo qui pleure parfois mais trouve son arme « très belle, très douce et très dangereuse ».

Dans l'ombre ou la lumière, à l'abri d'une cloison parsemée d'éclats ou dans l'herbe folle d'une prairie transformée en cimetière, Goran a toujours la même musique dans les oreilles : crépitements des balles et sifflement des roquettes.

Ce jeune « combattant bosniaque » promène sa longue silhouette au milieu du chaos comme s'il y avait toujours vécu. Il a pourtant connu, naguère, la douceur de vivre à Sarajevo. Mais il a vu son monde sombrer dans la fureur de tuer. « *Je hais ce monde* », dit-il dans le reportage diffusé dans le cadre d'*Envoyé spécial* (20 h 50 sur France 2)

A 26 ans, Goran est passé sans transition de l'université de biologie aux bunkers de la défense territoriale bosniaque. Il a troqué ses livres contre un fusil à lunette et passe tous les jours le même examen : tuer l'ennemi caché, celui qui « *va tuer une femme ou un enfant si je ne le tue pas* ».

Le visage glabre, les yeux doux, Goran appartient à une



race de guerriers très répandue dans l'ex-Yougoslavie : les snipers, ces tireurs isolés qui, dans chaque camp, ont « *la mort au bout du fusil* ». Il dit : « *Tirer est un moment terrible.* » Il lui arrive de fondre en larmes. Mais il parle de son arme comme d'une femme :

« *très belle, très douce et très dangereuse* ».

Depuis plus d'un an, les journalistes du monde entier ont eu maintes fois l'occasion d'observer la vie quotidienne et la psychologie de ces francs-tireurs. Philippe Buffon a mis sa caméra sur les talons

d'un jeune homme comme il y en a aujourd'hui des centaines à Sarajevo. Son témoignage ne porte pas seulement sur cette guérilla bizarre qu'on livre d'une fenêtre à l'autre, entre des immeubles crevés d'impacts. Il montre aussi les risques que prennent les reporters pour nous aider à la comprendre.

Certaines images rappellent Beyrouth, mais c'est une autre guerre. Goran en connaît tous les codes : il sait où l'on peut traverser, quand l'on doit courir, si l'on peut rester à découvert et quand il faut fuir. Ses adversaires ne sont ni des Serbes ni des soldats ; seulement « *des animaux* ».

Pas d'hémoglobine, pas de victimes agonisantes. Philippe Buffon ne cherche pas à apitoyer le téléspectateur confortablement installé dans son fauteuil. Il décrit froidement, brutalement, ce jeu mortel auquel on se livre tous les jours à deux heures d'avion de Paris.

Philippe GÉLIE.

SNIPER : LA MORT AU BOUT DU FUSIL

Jeudi soir

Violence puissance 3

Envoyé spécial

20.45, France 2

Il a 26 ans, un fusil entre les mains et l'air désespéré. Depuis quatre mois, il ne voit sa maison que de loin, du haut des ultimes étages d'une tour transformée en mirador. Goran est un franc-tireur bosniaque, un de ces « snipers » qui font régner la peur dans les rues de Sarajevo. C'est à travers son témoignage qu'« Envoyé spécial » aborde, pour son émission de rentrée, le drame yougoslave.

Avant la guerre, Goran était étudiant en biologie ; aujourd'hui, au sein d'un groupe d'hommes armés, il mène la vie d'un soldat. Des fenêtres de la tour qu'ils ont investie, Goran désigne le quartier d'en face, celui de son enfance, « un ghetto » coupé du reste de la ville, que surplombent d'autres immeubles, QG des snipers serbes ceux-là. Entre deux séances de tir, il se confie, raconte sa guerre, sa première victime. Des propos tout bêtes. Hésitant, le regard fuyant la caméra, Goran cherche ses mots, et pleure quand il les trouve...

À Mogadiscio aussi, la vie ne tient qu'à un fil. Ici, si l'on s'entre-tue, c'est pour un sac de céréales. D'un périple de deux semaines en Somalie, Valérie Fourniou, Jean-Louis Melin et Stéphane Polion ont rapporté un reportage poignant. Rien que l'on ne sache déjà, mais enfin, devant les yeux, ces silhouettes faméliques qui chancellent et s'effondrent dans l'indifférence, ces centres nutritionnels saturés où des enfants ne trouvent pas même la force de manger et se laissent mourir, le port de Mogadiscio transformé en camp retranché à chaque arrivée d'aide alimentaire. Les images insupportables et indispensables d'un pays qui n'est plus aujourd'hui qu'un immense cimetière.

Également au sommaire, un remarquable reportage de Michel Mompontet et Vincent Maillard sur la « matanza », pêche traditionnelle d'une violence inouïe qui ensanglante chaque année les eaux du large de l'île sicilienne de Favignana.

Nathalie CROM

SNIPER : LA MORT AU BOUT DU FUSIL

ENVOYÉ SPÉCIAL (FRANCE 2, 20.50)

Une rentrée sanglante

Sarajevo, la Somalie et la pêche au thon. Point commun: la violence, inouïe.

● Tout d'abord, arrêt sur images imprenables en ex-Yougoslavie, mais prises quand même par des journalistes courageux. Ainsi, à Sarajevo, de hautes tours à moitié



Un tireur serbe dans Sarajevo.

EPA

détruites abritent des tireurs embusqués nommés «snipers». Le jeune Goran est de ceux-là. Avant, il était étudiant en biologie. Aujourd'hui, il passe son temps à répéter les mêmes gestes: chercher la cible, viser et tirer pour tuer.

«Quatre mois que je suis un soldat et que je ne veux pas être un soldat.» Lorsqu'il voit les civils enfermés, sans nourriture, sans eau ni électricité, il pense que la situation sera bientôt identique à celle de Varsovie pendant la Seconde Guerre mondiale et pleure comme un enfant en criant: «Coupez!» Puis, calmé, il ose dire qu'il aime son arme: «Sauf quand je dois tuer. Mais les armes sont comme les femmes: belles, très douces, mais dangereuses.»

Autour de lui, les avis fusent sur cette guerre que les habitants ne comprennent pas: «Depuis des générations, on est trop mélangés. Il nous faut donc vivre ensemble et rester ensemble.» Seulement, il y a

trop de haine. Même les enfants ont délaissé leurs vrais jouets et ne peuvent s'amuser qu'avec des armes.

En Somalie, les armes parlent également d'elles-mêmes. C'est-à-dire que pour pouvoir manger il faut avoir un fusil à la main. Comme d'habitude, les enfants paient de leur vie la folie des hommes. Assommés par la souffrance et la faim, les petits marchent comme des vieillards. Ou sont posés sur le sol, tels des paquets de guenilles. Cinq cents d'entre eux meurent ainsi chaque jour, sans un son, sans une plainte. Dans la capitale, des véhicules remplis de bandes armées sillonnent les rues et parfois s'affrontent. Bilan: encore des morts ou des blessés que les chirurgiens opèrent sans relâche.

Pour terminer, un reportage consacré à la pêche au thon montre une autre forme de tuerie, mais tout aussi cruelle. Difficilement supportable elle aussi.

Lise Wyon

SNIPER LA MORT AU BOUT DU FUSIL

Sarajevo aujourd'hui.

Envoyé spécial

Magazine de Bernard Benyamin et Paul Nahon. Présentation : B. Benyamin. Sous-titrage codé.

Sarajevo : Sniper, la mort au bout du fusil (Philippe Buffon). Ce reportage — dont nous n'avons pu voir qu'une partie — brosse le portrait d'un franc-tireur embusqué dans une tour à moitié détruite de Sarajevo. Avant la guerre, Goran était étudiant en biologie. Aujourd'hui soldat, il passe des journées entières avec un groupe de tireurs bosniaques, à scruter l'horizon et viser les Serbes d'en face qui, eux, prennent les civils pour cible. Quatre mois qu'il n'a pas mis le nez dehors et vit dans l'angoisse permanente d'une riposte serbe. Ses mots, simples et banals, en disent moins long que ses regards perdus ou sa nervosité mal dissimulée. Et si le côté périlleux du reportage (l'avance à découvert du journaliste-baroudeur, caméra au poing, pour rejoindre la tour) impressionne autant qu'il irrite, l'image la plus forte reste celle d'un garçon de 26 ans, sûr de rien, et qui craque.

Somalie : à faim et à sang (Valérie Fourniou, Jean-Louis Melin et Stéphane Poli). Avoir 10 ans en Somalie, c'est aujourd'hui mourir de faim ou survivre avec une Kalachnikov entre les mains. Dans ce pays de la corne africaine, sans gouvernement et sans loi, les habitants sont devenus les otages de bandes armées qui s'affrontent. Et, comme pour toutes les famines et toutes les guerres, ce sont les enfants les plus touchés : cinq cents meurent chaque jour. De Mogadiscio, la capitale, à Merca, en passant par Baidoba, les reporters ont

filmé «l'enfer sur terre», comme disent les médecins de MSF. (Nous n'avons pu voir ce sujet.)

Sicile : les thons (Michel Mompoint et Vincent Maillard). Les pêcheurs de l'île de Favignana, au large de la Sicile, passent des heures à scruter les profondeurs marines. Allongés à fond de côle, ils observent à travers un hublot les thons emprisonnés dans un labyrinthe de nasses. Enfin, le jour de la «matanza» est décrété : un rituel millénaire au cours duquel, armés de harpons et de crochets, les pêcheurs procèdent à la mise à mort de poissons pesant jusqu'à cinq cents kg. Au milieu des touristes venus assister au spectacle, un Japonais n'en perd pas une miette. C'est lui qui a financé cette pêche miraculeuse (vingt millions de francs) et qui embarquera, après dépeçage, la précieuse marchandise. Gucino l'Homme aux chats, Benito le Silencieux et Clemente, une carcasse de catcheur rehaussée de boucles blondes, sont les trois «tonaroti»-vedettes (pêcheurs de thon) de cette matanza. Filmé au ras des visages, façon Sergio Leone, sur une musique de western spaghetti, le reportage joue sur les effets de grand angle et en rajoute volontiers côté filtres de couleurs. Les personnages s'y prêtent bien — des vrais pros ! — quand, tout à coup, ce parti pris de mise en scène est abandonné pour revenir à un traitement plus conventionnel. A hésiter entre les deux genres (fiction au second degré et reportage), le sujet perd un peu de sa force.

Dominique Desré

SNIPER LA MORT AU BOUT DU FUSIL

Le tireur embusqué

PARIS – Rentrée attendue que celle d'*Envoyé Spécial*. Et l'on peut applaudir des deux mains, il n'est nullement question de bouleversement d'horaire. L'émission conserve son créneau *prime-time* avec cette formule qui fait son succès depuis deux ans et demi : la mise à l'avant-plan de reportages ciselés dans un souci de qualité et de recherche de vérité. « *Les principes de départ restent les mêmes, explique Paul Nahon, un présentateur unique dans un décor sobre, auquel nous avons apporté quelques modifications pour le rendre plus chaleureux. Nous sommes également restés très attachés à l'intervention des journalistes après la diffusion de leur sujet. Nous tenons à leur rendre hommage car leur travail n'est pas sans prise de risques. Risques parfois considérables, comme vous allez pouvoir vous en rendre compte ce soir pour la première.* »

Quand violence rime avec souffrances

Le numéro 1 de la saison se focalise sur les grands événements de l'été. Une actualité, hélas, placée sous le signe d'une violence extrême. Le premier reportage, intitulé *Sarajevo : Sniper, la mort au bout du fusil* (signé Philippe Buffon), nous entraîne dans les quartiers les plus dangereux de la capitale bosniaque, sur les traces des *snipers*, ces francs-tireurs embusqués qui font régner la peur sur la ville. Parmi, ces gachettes de l'ombre : Goran, 26 ans, un ancien étudiant. Et Paul Nahon de préciser : « *à travers le portrait de ce jeune gars, on entrevoit toute l'horreur de la tragédie de l'ex-Yougoslavie. On découvre le champ de ruines qu'est devenu Sarajevo. J'ai rarement vu une telle force dans les images.* »

Scènes aussi marquantes que celles tournées en Somalie par Valérie Fourniou, Jean-Louis Melin et Stéphane Poli. *A faim* et à sang met en exergue la lente agonie d'un peuple, dont 500 enfants meurent chaque jour. Drame de la famine donc, mais également drame de la guerre car il régit dans ce pays, en proie au chaos, une violence extrême et inouïe.

Dans le troisième volet d'*Envoyé Spécial*, on met le cap sur le soleil de Sicile, histoire de détendre quelque peu l'atmosphère. Une détente toute relative cependant



Paul Nahon (assis) et Bernard Benyamin, toujours aux commandes de l'émission d'information préférée des Français. (Doc. DH)

car il s'agit de découvrir la *matanza* (la tuerie), une pêche millénaire, traditionnelle et sanglante. Des pêcheurs prennent en chasse des bancs entiers de thons, qu'ils massacrent, au crochet et au harpon, sous l'œil attentif des Japonais. Des Nippons qui, précisons-le, auront à s'acquitter d'une ardoise de près de 70 millions de F...

Une grande liberté rédactionnelle

La violence dans tous ses états sera sans conteste le fil conducteur de cette première de la saison. « *Mais, reconnaît Paul Nahon, nous n'avons pas voulu prendre parti. La force ou l'impact de certains reportages permettra cependant de relativiser tous les petits tracas de notre vie quotidienne, et finalement d'apprécier toute la*

douceur de vivre en Europe, à l'heure où l'on s'enferme dans des querelles de clocher pour savoir qui prononce correctement Maastricht... »

A propos du fameux traité d'Union européenne, signalons que rendez-vous a été pris à la veille du référendum. Le 17 septembre, très exactement, pleins feux sur Peyznas pour découvrir comment un petit village de 6.000 habitants voit l'Europe de demain. Voilà pour un des nombreux reportages annoncés au cours des prochaines semaines. Parmi les autres temps forts : la Guerre des lâches, au Cambodge (le 24 septembre), un spécial USA d'une heure 1/4 (le 29 octobre), dans la dernière ligne droite de la course aux présidentielles du 3 novembre, ou encore le sida en Afrique (le 15 octobre), un document signé Serge Moati. Côté

grands noms de la caméra, *Envoyé Spécial* va à nouveau laisser carte blanche à des cinéastes et autres réalisateurs de talent. Pavel Lounguine, Régis Warnier, Yves Boisset et Claude Chabrol ont d'ores et déjà répondu présent. « *C'est extraordinaire, déclare Paul Nahon, de les avoir derrière de tels reportages, car ils apportent un vent de fraîcheur et un regard différent de celui que nous, journalistes, aurions sans doute eu pour traiter le même sujet. Par ailleurs, je ne manquerai pas de souligner la liberté rédactionnelle dans laquelle nous travaillons, avec un esprit de création formidable, tant au niveau de la forme que du contenu. C'est un avantage considérable, on ne le répétera jamais assez. On espère, bien sûr, qu'il en sera toujours de même à l'avenir.* »

Cathy Trograncic

LES FOUS DE GUERRE

FRANCE 2 : 20 h 50

ILS se battent contre leurs souvenirs. Pour le magazine « Envoyé spécial », Philippe Buffon a choisi de filmer les malades des hôpitaux psychiatriques de Bosnie. Parce que, à défaut d'être visible, la fracture morale peut être aussi douloureuse que la mutilation physique. Et que, ignorés des caméras, ils souffrent en silence.

Ce que les médecins appellent « le stress de la guerre » les a tous atteints : ils survivent sans parvenir à surmonter ce qu'ils ont vu ou vécu. La plupart ont subi des blessures corporelles, souvent graves.

Fous de guerre

Les autres ont « simplement » perdu la tête. Aux quatre coins de la Bosnie, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants – bosniaques, croates ou serbes – sont ainsi parqués dans des hôpitaux insalubres, en attendant de se souvenir un peu moins. On les a récupérés, ivres d'errance, de désespoir, et il n'y a pas de remède pour l'instant : à la vétusté des structures, au manque de personnel, d'argent, s'ajoute l'impuissance des médecins à affronter ces traumatismes inhabituels.

A huit ans, Novak n'est pas un petit garçon ordinaire. Une jambe en moins et une bouteille de bière à la main, il boit comme les adultes. Apparemment, le personnel médical laisse faire. Il n'y a pas de calmants à distribuer à heures fixes.

« Avant la guerre, j'étais un homme. Maintenant, je ne suis plus rien. Je suis détruit », dit Milan, vingt-huit ans, qui se culpabilise d'avoir assisté, impuissant, à la mort de son ami.

A. K.

LES FOUS DE GUERRE

Fantômes *par Agathe Logeart*

ILS SONT JEUNES, ils sont beaux. Atablés sous le soleil de l'été, ils boivent la bière à la régalaade, en chantant des chansons qui les font rire. Une jeune femme se coule dans les bras d'un homme au torse nu. On nous dit que le petit garçon aux yeux d'écureuil, qui lève, aux côtés des adultes, une bouteille de bière trop grande pour lui, s'appelle Novak et qu'il a huit ans. Il s'amuse à se déplacer à genou sur la table. A genou au singulier, parce qu'il n'a plus qu'un genou, qu'une jambe ; l'autre a été emportée par une mine, et son short rayé flotte, vide, à la hauteur de la table, sur laquelle il danse habilement en chantant, lui aussi. « *Dors tranquillement, grand-mère. Tout le monde a été égorgé. Sauf Moyo, qui a été pendu.* » Ils connaissent tous les paroles de la chanson. Ils connaissent tous des égorgés, des pendus, des enfants qui ont sauté sur des mines, des grand-mères affolées qui jamais ne retrouveront le sommeil, avant de mourir à leur tour.

Cela se passe quelque part dans l'ex-Yougoslavie. On ne nous dira jamais où, ni quand. Ces hommes, ces femmes, ces enfants peuvent être croates, bosniaques ou serbes. Ils peuvent être les trois à la fois, car de toute façon ils ne sont plus rien que des fantômes brisés de la guerre, qui ont trouvé sur les chemins de l'exode et les brancards des batailles perdues le chemin de cet hôpital psychiatrique anonyme où on les a recueillis, pêle-mêle. Sur des feuilles à dessin, certains ont représenté les chars, les fusils, les bombardements, les tombes, la mort reçue, la mort donnée aussi. « *Tout le monde est enterré, ici* », dit un jeune homme dans la lumière

verte des couloirs de l'hôpital. Un autre s'est tranché la gorge. Un fin pansement blanc enserre son cou. C'était, pensait-il, un moyen d'empêcher son fils d'aller lui aussi à la guerre. On l'appelle « général ». Il l'est peut-être. Un troisième se prend pour un médecin, qui vient d'inventer une machine à radiographier les âmes. Dans leurs fauteuils roulants, les amputés font une ronde macabre. Ils se taisent ou parlent trop, incapables d'arrêter l'insoutenable flot des souvenirs. Dans les bras d'une infirmière, une femme sans âge abandonne ses cris, ses larmes. Elle ne sait pas ce que sont devenus les siens. Elle veut rentrer à la maison, même si elle n'a plus de maison, même si elle doit en mourir. L'infirmière a les yeux liquides, le nez rouge de ces larmes contagieuses.

Au détour d'un couloir, un homme s'effondre. D'autres le ramassent et le posent sur son lit, doucement, comme s'il allait se casser en morceaux. Un médecin explique qu'il « *joue à faire le mort* », comme il en a pris l'habitude pour tromper l'ennemi. On distribue les calmants à ces hommes en pyjama qui n'ont plus rien, et pas toujours la mémoire d'eux-mêmes. Ils avancent à pas lents, traînants, dans leurs pyjamas informes. Leurs yeux regardent au-delà d'eux-mêmes, noyés dans un cauchemar sans fin.

C'était un reportage d'« *Envoyé spécial* », sur France 2, intitulé « *Guerre à la folie* ».

(Agathe Logeart interrompt provisoirement sa chronique. Elle sera remplacée, pendant cette période, à partir du lundi 25 septembre, par Luc Rosenzweig.)

21.00

MAGAZINE PROPOSÉ ET PRÉSENTÉ PAR PAUL NAHON ET BERNARD BENYAMIN

3357711

ENVOYÉ SPÉCIAL



Un prisonnier enchaîné

GAMMA

Sous-titrage télétexte

Les Enchaînés ¶

REPORTAGE D'EDWARD BEHR ET PHILIPPE LUZZI

Pour le directeur du centre pénitencier de Limestone dans l'État de l'Alabama, c'est un grand jour. Le gouverneur vient de rétablir l'usage des chaînes après cinquante années d'abolition. La presse ne manque pas de couvrir l'événement plébiscité par une majorité de citoyens. Les détenus (Chain gang), entravés par groupe de cinq, travaillent, fers aux pieds, douze heures par jour pendant une durée de un à trois mois. Ce régime carcéral brutal est appliqué même pour les délits mineurs. But avoué de l'opération : humilier les nouveaux prisonniers pour dissuader la récidive. Officieusement, il s'agit de satisfaire les contribuables, las de payer pour des « détenus oisifs ». Les fers constituent également une menace de punition pour tous les autres prisonniers. Le lobby conservateur applaudit cette pratique, qui déjà fait des émules à travers le pays.

—NOTRE AVIS—

Un document bien réalisé qui soulève de réelles questions : l'humiliation de ces prisonniers est-elle nécessaire ? Est-ce pour décourager la criminalité ou pour rassurer l'opinion publique ? GA

Les Fous de guerre ¶

REPORTAGE DE PHILIPPE BUFFON

L'œil fixe, l'air hagard, la voix monocorde, ils errent par milliers dans les locaux, souvent insalubres, des hôpitaux psychiatriques de l'ex-Yougoslavie. Bosniaques, Serbes ou Croates, tous ont vu la mort, celle de leurs proches, celle qu'ils ont donnée et qui les hante à jamais. Frap-

pés de catalepsie ou meurtris dans leur chair, ils ont tous, à leur manière, perdu la raison. Les trop rares psychiatres, dépassés par l'étendue de la tâche, pallient, à grand renfort d'anxiolytiques, les dégâts occasionnés par « le stress de la guerre ». La plupart des patients noient leur malaise dans l'alcool. Rescapés, ils sont condamnés à vivre dans l'horreur. Certains ont eu la force de témoigner. Bouleversant.

—NOTRE AVIS—

Un regard impressionnant sur des corps mutilés et des êtres blessés dans leurs âmes. L'horreur est relatée sans distinction de race avec beaucoup d'authenticité. GA

Les Jardiniers ¶

REPORTAGE DE P. BONTE ET F. BONNET

Le jardinage serait-il devenu le « sport » national des Français ? Chiffre d'affaires : 35 milliards de francs. Bouffée d'oxygène, remède antistress, goût de faire partager l'amour de la terre, voire souci de renouer avec ses racines paysannes, les raisons de cet engouement pour la binette et le râteau sont légion. A Stains, dans la banlieue nord de la capitale, les 650 parcelles des jardins ouvriers, perdues au milieu des cités HLM, constituent, pour leurs heureux propriétaires, un havre de paix, un petit goût de nature. Le phénomène touche toutes les catégories sociales. Pour l'acteur Daniel Gélin, jardiner est devenu « une religion ». (Sous réserve).

—NOTRE AVIS—

C'est gai, sans prétention. Cette montée écologique qui génère des passions donne une bouffée d'air frais à côté du réalisme des précédents reportages. GA

22.35 EXPRESSION DIRECTE